

L'ŒUVRE DES CAMPAGNES

FONDÉE EN 1857

AIDE AU CLERGÉ RURAL



Quelque part sur terre ...

HIVER

2011

TRIMESTRIEL n° 240

L'ŒUVRE des CAMPAGNES

FONDÉE EN 1857

2, rue de La Planche - 75007 PARIS

Tél. : 01 45 48 25 83

e-mail : oeuvredescampagnes@sfr.fr

AIDE FINANCIÈRE AUX PRÊTRES RURAUX pour :

- acheter ou réparer une voiture ou une moto ;
- sortir de difficultés exceptionnelles ;
- améliorer leurs conditions de vie (chauffage du presbytère) ;
- améliorer les salles de réunion (catéchisme...) ;
- maintenir les établissements privés d'enseignement catholique ;
- disposer d'ornements liturgiques convenables ;
- organiser des missions dans nos campagnes.

[Toute demande d'aide doit être apostillée soit par le Conseiller ecclésiastique, soit par le (ou la) Délégué(e) diocésain(e).]

HONORAIRES DE MESSES pour les prêtres ruraux **qui en manquent.**

Tout prêtre demandant des Messes doit y être autorisé par son Ordinaire.

*DANS VOTRE DIOCÈSE VOUS POUVEZ VOUS ADRESSER AU (A LA)
DÉLÉGUÉ(E) DONT LE NOM FIGURE SUR LA LISTE
PUBLIÉE A LA FIN DU N° 238.*

Dans les diocèses qui en sont dépourvus, acceptez de devenir
DÉLÉGUÉ ou DÉLÉGUÉE de l'Œuvre pour

- faire connaître et recruter des Associés,
- recueillir les cotisations et les dons et les transmettre au siège à Paris,
- faire connaître au siège les besoins des prêtres de campagne.

LA TACHE EST URGENTE ET IMMENSE

LE SEIGNEUR LUI-MÊME VOUS APPELLE

A AIDER SES PRÊTRES

Les vœux du Président

Crise ! Voilà un mot qui revient en boucle et sur tous les sujets à la une de nos journaux ou des émissions de radio et de télévision ! Sans doute ne faut-il pas faire preuve d'optimisme béat et faut-il regarder avec réalisme les événements qui se déroulent sous nos yeux. Mais sans doute aussi, sommes-nous tous bien affairés, à tel point que dans ce tohu-bohu nous avons du mal à discerner l'essentiel et entendre le besoin de sérénité et de paix dont chacun, à sa manière, a besoin.

Crise ! Et voilà que le devoir de solidarité auquel notre Œuvre se consacre auprès du clergé rural et semi rural se fait toujours plus pressant : c'est le soutien de vos prières et l'aide de vos dons qui nous permettent de répondre aux très nombreuses demandes que nous recevons ; soyez en très vivement remerciés et ensemble poursuivons cet effort. Je rappelle à cet égard que nous vous donnons rendez-vous pour notre journée d'entraide et d'amitié le 22 mars 2012.

Dans quelques jours nous serons dans la joie de la célébration de la fête de Noël, fête de famille par excellence. Alors oui, soyons dans la joie de cette Bonne Nouvelle. Et avec l'ange qui dit aux bergers « n'ayez pas peur » nous pouvons chanter : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur terre aux hommes qu'Il aime ». A vous tous, à tous ceux qui vous sont chers, tout spécialement aux plus jeunes qui savent regarder le monde avec émerveillement, je souhaite un très joyeux Noël et dès à présent je vous présente tous mes vœux les plus chaleureux de bonne et sainte année.

Louis d'Astorg

Le 21 novembre 2011

AVIS

En raison des fêtes de fin d'année, les bureaux de l'Œuvre seront fermés du **jeudi 22 décembre 2011 au soir au mardi 3 janvier 2012 à 14 h**

N'hésitez pas à offrir à vos amis bridgeurs, les coffrets de 2 jeux de cartes « Œuvre des Campagnes » vendus 10 €, port non compris.

JOURNÉE D'ENTRAIDE ET D'AMITIÉ

Jeudi 22 mars 2012 de 10 h 30 à 19 h 30 aux salons Hoche, 9 avenue Hoche 75008 Paris

Merci de tout cœur à celles et ceux qui, à cette occasion, voudront bien nous adresser des offrandes (à l'ordre de l'Œuvre des Campagnes) ou :

- des vêtements d'enfants (classiques, de préférence)
- des vins (Bordeaux, surtout), conserves, produits régionaux...
- tous objets sympathiques ou jouets en bon état pour la brocante
- des livres récents ou anciens en bon état

Tous les colis seront adressés, comme toujours : **2, rue de La Planche 75007 Paris**

Concerto pour âne, mouton et bœuf

Homélie de Noël du fr. Thierry-Dominique Humbrecht o.p.

Extraite de l'ouvrage : « *Petite théologie de poche, 101 sermons faciles pour devenir des saints* », Paris, Parole et Silence, 2002

Noël ! La Crèche ! Mais voici que cette nuit, alors que les anges et les bergers s'en sont retournés, que l'Enfant dort à poings fermés, que Marie et Joseph eux-mêmes se sont assoupis, ne restent pour garder la grotte que l'âne, le mouton et le bœuf. Trois animaux, dans la Crèche, et pas des plus relevés. Ils nous ressemblent un peu : ils ne valent pas cher, mais ils sont venus. Ils sont là, comme nous, à moitié endormis : portraits.

L'âne

L'âne, quoi qu'on en dise, est le plus distingué des trois. Il a la tête près du bonnet, et son côté têtu lui vaut une flatteuse réputation d'intellectuel. En fait, il n'est que raisonneur. L'âne a des idées. Il a même des idées sur tout. Peu importe qu'elles soient bonnes, du moment que ce sont les siennes, surtout en matière de religion ! Son grand-père était rationaliste : il lisait Kant, pour lui la religion n'était acceptable que dans les limites strictes de la raison et du raisonnable. Alors, évidemment, un Dieu qui vagit dans la paille, c'est bon pour les enfants, et même pour la belle-mère ! Il lisait Auguste Comte, et les hommes de science les plus huppés. Il était clair pour lui que les curés, et l'Église, et le Pape, avaient à se plier à ses raisonnements, sous peine de paraître caducs. Son fils, le père de l'âne, pense la même chose. Il l'a dit haut et fort sur les barricades en mai 68. On ne saurait être chrétien sans être moderne, et l'on n'est moderne qu'en passant la Crèche à la moulinette du progrès de la Raison, de ce qui est recevable par elle aujourd'hui. Lui-même, l'âne, moins grand lecteur peut-être, mais fort pénétré des dogmes de la Raison triomphante, n'est cependant pas si rassuré. Il voit la raison craquer de partout. Rien ne la remplace, sauf un salmigondis religieux et sentimental, sans Dieu, sans Pape, sans Église, sans Christ, sans Crèche... Finalement sans raison non plus. Qui sème le vent récolte la tempête ! À force d'avoir plié le mystère aux dimensions étriquées de sa petite comprenette, l'âne a perdu et le mystère et la raison !

Le mouton

Le mouton, lui, ne saurait tomber dans de tels excès. Des idées, le mouton, il n'en regorge pas. Non que sa tête soit vide, elle est même bien pleine ! Mais

elle est pleine des idées des autres, du moment, de l'air du temps, des journaux, du politiquement et du religieusement corrects. Le mouton dit ce que tout le monde dit. Il a peur d'avoir des convictions, de trancher, d'être jugé. Le mouton n'a qu'un souci. Il veut plaire. Ses aïeux, depuis le grand ancêtre que fut Panurge, le lui ont appris : il faut faire comme tout le monde. Le mouton fait du social. Il participe à toutes les soirées humanitaires avec Miss France ou Claudia Schiffer, fait voter les lois qui détruisent la société, la famille, le vieillard et l'enfant, tout cela au nom de l'amour et même de la charité. Sa crèche est vide, mais elle passe à la télé ! Le mouton sait protester, il sait se révolter, et même lever le poing ! Mais uniquement quand tout le monde l'a fait avant lui. Au demeurant, il veut le bien, il est au fond nostalgique de valeurs mieux assurées. Parfois, il voudrait que ses propres enfants eussent le droit d'être cultivés sans démagogie, scolarisés sans violence, chrétiens sans trop d'ignorance, élevés, chose rare, par une seule mère et un seul père, si possible ensemble, et qu'ils fussent vivants, sans sélection médicale, sans droit d'exister délivré sur ordonnance (comme naguère un sien parent à Auschwitz). Mais le mouton, qui a de bonnes idées et un grand cœur, est un lâche.

Le bœuf

Le bœuf, lui, n'est pas un lâche. Il lui faudrait, pour cela, être sensible à l'opinion d'autrui. Ce n'est pas son cas. Le bœuf ne s'intéresse qu'à lui. Il a réussi dans la vie. Le bœuf est un matérialiste. Il aime son confort, son métier, sa voiture, ses chaussons. Le bœuf est un gagneur. Quand il arrive quelque part, il ne regarde pas les choses, il les modifie. Sa grand-mère est devenue célèbre pour avoir fait du cinéma avec Fernandel, avant de poser pour une célèbre marque de fromages. Et ses cousins espagnols triomphent toujours dans les fastes et les couleurs de la corrida ! Le bœuf est content de tout, puisque tout lui sourit. Tout au plus a-t-il un souci en ce moment : sa femme, qui, murmure-t-on dans les environs, a perdu la raison ! Peut-être pour avoir passé son mois de décembre dans les magasins ? Mais qu'est-ce donc que cela, quand on a tout dans la vie ? Ce n'est pas que le bœuf aime l'argent, mais il aime ce que l'argent lui apporte : un statut social, un goût de commander, un métier qui lui permet de rentrer tard à la maison, des amis à la pelle, des créatures de rêve à volonté, et le monde à ses pieds. Mais le bœuf n'a pas de vie intérieure. Trop plein de lui-même, il est vide de Dieu. Le bœuf ne prie pas. Pour prier, il faut manquer de quelque chose, il faut avoir le cœur léger et libre. Le bœuf ne manque de rien, car il est à lui-même son meilleur ami.

Voilà donc nos trois animaux. De loin, ils brillent, ils séduisent, ils plaisent. De près, ce sont de pauvres types. D'ordinaire, ils ne se posent pas trop de questions. Mais aujourd'hui, sous la pluie fine de cette fin de nuit, les yeux cernés après une veille pas comme les autres, ils réfléchissent. Au petit matin de Noël, les masques sont tombés, les personnages désarticulés, les mensonges envolés. Ils ne sont plus qu'un âne, un mouton, et un bœuf. Au milieu d'eux, il y a un bébé. Le bébé dort, mais sa seule présence a tout changé. Pour la première fois, ces animaux ne s'occupent plus d'eux-mêmes, mais de l'En-

fant. Le petit être a fait tomber leur paraître. Désormais ils savent qu'ils doivent changer leur vie.

L'âne, plus prompt que les autres, pense dans sa tête qu'après tout cet enfant n'est pas un défi à la raison, au contraire, le triomphe de l'intelligence. Dieu est tellement intelligent que, pour se faire aimer, il s'est fait tout petit. Plus une Parole importe, moins elle doit se faire hurlante. Elle parle pour obliger à se taire, et à écouter. L'âne a compris qu'il doit convertir son intelligence. Un peu de tête éloigne de Dieu, beaucoup y ramène.

Le mouton, enfin rassuré, va oser dire combien il est heureux, combien il est libre, depuis qu'il a posé son museau sur la mangeoire. Certes, il n'est pas le plus futé, mais peu importe. Aujourd'hui nul n'est plus fort que ce fragile Enfant. Le mouton va oser braver le rouleau compresseur du prêt-à-penser. Le mouton est prêt, sa résolution est prise, cette fois-ci est la bonne ! Pour la première fois de sa vie, il va oser dire non. Il va dire non à la culture de mort, il va dire oui à la vie et à l'amour. Il sait que cela va lui coûter cher, que cela va lui coûter de finir en méchoui !

Le bœuf, lui, a la tête qui lui tourne, mais pas comme sa vache. En effet, le bœuf découvre le monde. Il voit tout ce qu'il n'avait jamais vu : sa famille qui compte sur lui, des collègues qui sont autre chose que de simples exécutants, quelque pauvre qui lui sourit dans la rue, et même un Dieu qui a eu la patience de l'attendre, lui, le bœuf, qui n'attend jamais personne ! Tout lui paraît fade, la course au succès, le cours de la bourse, l'éclat même de sa séduction ! Sa vie n'est rien si elle est vide de Dieu. Le bœuf ne bouge plus, on le croirait statufié, le rêve de sa vie ! Mais non, il prie, pour la première fois. Seul son embonpoint l'empêche de se mettre à genoux. Trente ans de carrière, quelques généreuses poignées d'amour, lui rappellent son esclavage, et que son bourreau, ce fut lui-même.

La Crèche est devenue une chapelle où l'on adore enfin sur cette terre. Nos trois animaux, les plus pelés de la création, quelque indignes qu'ils soient, resplendissent de la lumière du bébé. Leur indignité n'est rien, ils s'en moquent désormais. Après tout, ils ont posé un acte merveilleux, le premier, mais décisif : à la Crèche, eux, ils sont venus !

Mot de remerciement du Président adressé au Père Decogné le 11 octobre 2011

Nous avons organisé ce petit moment convivial pour remercier le Père Georges Decogné d'avoir pendant plus de 26 années tenu la rubrique des recensions de livres dans notre bulletin de l'Œuvre des Campagnes. C'est en effet en 1985 que vous avez bien voulu succéder au Père Montaurier, alors que vous assumiez l'éminente fonction de recteur de la cathédrale Saint Louis des Invalides.

Pour commencer, je vais revenir un peu en arrière – un peu plus de 40 ans – dans les années 68-70 où jeunes Cyrards à Coëtquidan nous avions pour « Marab », le Père Poivey assisté du Père Decogné et du Père Cortal. Je ne crois pas que nous nous soyons recroisés depuis, sauf à l'occasion de telle ou telle cérémonie aux Invalides, jusqu'en 2007 où vous avez été, mon Père, l'un des piliers de l'organisation du 150^e anniversaire de l'Œuvre.

Mais revenons au sujet. Je me suis livré à un petit exercice de statistique, qui comme toute statistique, donne de faux résultats - on l'a vu dimanche soir - mais qui permet néanmoins de dégager des grandes tendances.

J'ai noté que, en moyenne, vous nous présentiez dans chacun de nos bulletins une quinzaine d'ouvrages. Ce qui fait 60 recensions par an et c'est donc un total de 1 560 ouvrages que vous nous avez présentés au cours de ce parcours en commun avec l'Œuvre des Campagnes. Et si on considère qu'un livre mesure de 2 à 4 centimètres d'épaisseur, cela représenterait plus de 45 mètres sur les rayons de nos bibliothèques...

Ouvrage considérable dont nous vous sommes infiniment reconnaissants. Je peux témoigner que vos recensions étaient impatientement attendues par nos lecteurs qui en appréciaient la grande valeur et qui témoignent tout à la fois de l'éclectisme de votre culture impressionnante, étendue à de nombreux domaines – de la théologie au roman policier – et de vos qualités d'écrivain : je rappelle à cet égard que vous avez reçu en 1991 le prix du Cardinal Grente décerné par l'Académie Française, dans le cadre de ses « Grands Prix » pour votre ouvrage « Lettres aux passants », dont quelques passages ont été reproduits dans le Bulletin.

Alors pour marquer cette reconnaissance, nous avons voulu vous laisser ce modeste souvenir, qui s'il n'est pas à la mesure de tout ce que vous avez fait pour l'Œuvre – mais pouvait-il l'être – devrait, si nos services de renseignements ont bien travaillé, trouver une oreille attentive auprès de vous.

Et puis je voudrais profiter de ce moment pour remercier également Madame de La Genardière qui a bien voulu accepter de prendre le relais. Les premiers échos que nous avons reçus montrent, Madame, que nos lecteurs sont tout à fait satisfaits de la relève : soyez en remerciée.

Voilà qui termine ce trop long laïus. Merci encore mon Père. Soyez assuré que vous êtes ici chez vous et que nous serons toujours heureux de vous y recevoir.

Général Louis d'Astorg

« Celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas fait pour le royaume de Dieu » (Lc 9/62)

Je prends donc des risques en jetant un regard en arrière sur 50 ANS D'UNE VIE DE PRÊTRE. Mais il me semble que je dois ce témoignage aux lecteurs du Bulletin qui me lisent depuis plus de 20 ans !

J'ai été ordonné en juin 1957 : c'était la fin du pontificat de Pie XII ; l'année suivante était élu le « Bon Pape Jean » qui, dès le mois de janvier 1959, annonçait son intention de réunir un Concile et le convoquait après trois ans de préparation, le 25 décembre 1961. Que de changements depuis ce printemps de l'Église où les fruits ont passé les promesses des fleurs... même si quelques uns (mais si peu !) ont tourné au vinaigre.

Le changement de costume des prêtres fut un signe mineur mais très « sensible ». il faut savoir que la soutane – qui était à l'origine un vêtement de chœur – ne fut imposée que tardivement pour la vie courante, et encore pas dans tous les pays. Son abandon entraîna l'abandon d'un mode de vie confiné, d'un style compassé et archaïque. Sans aucun doute, il fit tomber des barrières et rapprocha le clergé des fidèles et de l'ensemble des Français. La hiérarchie, maintint l'exigence d'un signe distinctif pour les prêtres, religieux et religieuses. Certains et certaines le refusèrent ou s'en dispensèrent. A mon avis, ils avaient tort : il faut toujours, et d'entrée de jeu, « annoncer la couleur ».

Cette vie au grand vent était-elle trop exposée ? ou le vin des réformes conciliaires était-il si fort qu'il est monté à la tête de quelques prêtres, religieux, religieuses ? Dans les années 70, il y eut de nombreux départs (on avance le chiffre global de 10 000, toutes catégories confondues). Restons pudiques ; je n'en dirai pas plus, mais cette hémorragie fut l'occasion de grandes souffrances pour les intéressés, leurs familles, leurs communautés.

Dans le même temps, les rapports entre les prêtres et les évêques (et leurs collaborateurs : vicaires généraux, épiscopaux, etc...) et les rapports entre prêtres se sont beaucoup modifiés. Dans le sens de la simplicité, de la cordialité. Ce qui n'exclut pas le respect. Un adage latin affirme « Major et longin quo reverentia ». Autrement dit « le respect suppose la distance ». Ou bien encore « l'autorité ne va pas sans prestige et le prestige sans éloignement ». Vrai peut-être dans la société civile, mais pas dans l'Église où le premier doit être celui qui sert. Le prêtre n'est plus un notable : faut-il le regretter ? Le prêtre a, plus que jamais, besoin de l'amitié des fidèles de sa communauté : faut-il le redire ?

Pour terminer sur ce sujet, je noterai que les prêtres ont appris à travailler et à vivre ensemble. Ce qui, jusque là, semblait réservé aux religieux. Je reconnais que cette nouveauté a entraîné, quelquefois, un excès de réunions et de « parloties ». Mais je préfère cet excès à la situation précédente... dans

laquelle le Curé recevait ses vicaires une fois par an, autour d'un plateau de petits fours rassis...

A partir des années 65, j'ai vécu avec un grand bonheur les différentes étapes de la réforme liturgique : passage du latin au français, introduction de trois prières eucharistiques nouvelles, remaniement et enrichissement du lectionnaire, renouvellement du rituel pour le baptême, le mariage et les obsèques. Tout cela comblait mes attentes les plus profondes et je me réjouissais que la liturgie parle au cœur et ne soit plus un cérémonial figé. Même si ça et là, on « enjambait le concile » pour faire des « expériences » peu concluantes. Certains curés, confondant simplicité et indigence, défiguraient leur église au point de la faire ressembler à une clinique ou à un hall de gare ! Mais combien d'autres (les plus nombreux) profitèrent de la réforme liturgique pour la dépouiller du superflu et lui redonner sa beauté première.

Avec les prêtres de ma génération – cela paraît incroyable, mais c'est vrai ! – j'ai appris à préparer les cérémonies avec les familles. Auparavant on ne leur demandait strictement rien : elles venaient s'inscrire et, au jour dit, le prêtre (qui souvent ne les avait même pas rencontrées une fois !) présidait une cérémonie immuable et donc inévitablement impersonnelle. Je parle ici de ce que j'ai connu à Paris ; c'était probablement différent à la campagne. Avec les prêtres de ma génération, j'ai découvert les équipes de laïcs. Dans mon adolescence et ma jeunesse, j'avais beaucoup reçu du Scoutisme et, tout naturellement, je me retrouvais comme aumônier avec une grande joie. Mais, avec les adultes, j'ai participé à la création d'équipes enseignantes, d'équipes Notre-Dame et autres équipes de foyers, d'équipes de catéchistes, d'équipes liturgiques.

A ce sujet, je voudrais dire un mot de la musique religieuse : j'étais très intéressé par la production de chants nouveaux, foisonnante et débordante et un peu désordonnée mais nécessaire. En même temps un peu triste de voir abandonnés les trésors du passé. Quant à moi, j'appréciais les recherches et les trouvailles de Gelineau et de Deiss, mais je continuais à aimer Bach, Mozart, Fauré et Franck que certains analphabètes trouvaient « ringards ».

Je ne suis pas un spécialiste de l'œcuménisme et du dialogue interreligieux ; mais je me suis tout de suite senti « en phase » avec l'ouverture de l'Église catholique aux autres églises et confessions chrétiennes, ainsi qu'aux autres religions. Mon ministère aux Invalides m'a donné l'occasion (et la chance !) de recevoir souvent des pasteurs, des prêtres orthodoxes et anglicans, des rabbins et même de moines bouddhistes. Je sortais toujours enrichi de ces contacts avec des croyants qui, comme nous, « scrutent le mystère divin et possèdent une connaissance et une sensibilité qui pénètrent leur vie d'un profond sens religieux ». J'étais heureux de lire dans la Déclaration « *Nostra aetate* » que « l'Église Catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions ».

Avec les Orthodoxes et les Protestants, la prière commune était facile. Plus difficile avec les Musulmans et les Juifs : en particulier, les rabbins se refusent à toute intervention à l'intérieur d'une église chrétienne. Mais j'ai pu, poussé par le Père Riquet, entrer dans la fraternité d'Abraham et grâce à elle parti-

ciper à certaines cérémonies de la grande Mosquée de Paris et, deux fois, célébrer la Pâque juive avec « nos frères aînés dans la foi ».

Surtout, j'étais heureux de servir une Église plus proche du monde : c'est ce qu'avait voulu Jean XXIII quand il parlait d'« aggiornamento ». On a fait bien des contre-sens sur ce mot : il ne signifie pas « mise au goût du jour », désir d'être « dans le vent », à la mode, mais volonté de répondre aux questions du monde d'aujourd'hui, en le regardant avec sympathie.

« L'Église ne peut pas donner d'ordres au monde, mais elle peut, en cas de désarroi, tenir les réponses à sa disposition » (Cardinal Ratzinger). Bien sûr, une Église silencieuse et honteuse ne m'aurait pas plu. Mais je n'étais pas – pour autant – à l'aise dans une Église triomphante, qui prétend tout régenter et avoir des réponses à tout, qui condamne, excommunie, évoque l'enfer à tout propos et hors de propos et en parle comme d'un grand camp de concentration.

Les paroles du Pape, à l'ouverture du Concile, avaient clairement tracé la voie. « L'Église n'a jamais cessé de s'opposer à ces erreurs. Elle les a même condamnées, et très sévèrement. Mais aujourd'hui, l'Épouse du Christ préfère recourir au remède de la Miséricorde, plutôt que de brandir les armes de la vérité... Elle veut être, pour tous, une mère aimante, bonne et patiente ». Et Paul VI, à son tour et en clôturant le Concile, ne disait pas autre chose : « Non, l'Église n'a pas dévié, mais aujourd'hui elle ne veut condamner personne, elle ne veut exclure personne ».

J'aime l'Église parce qu'elle est « Mater et Magistra » (et non pas Domina !). Parce qu'elle est attentive « aux joies et aux espoirs, aux tristesses et aux angoisses des hommes de ce temps. Surtout les pauvres... (Début de la Constitution « Gaudium et Spes »). J'aime l'Église parce qu'elle veut guérir, consoler, sauver, servir et non pas régner, dominer, imposer.

« Bénie soit cette grande mère majestueuse, aux pieds de laquelle j'ai tout appris ». écrivait Paul Claudel. Je souscris.

J'ai été 9 ans dans l'enseignement libre, 26 ans aumônier militaire, 15 ans en paroisse. J'ai beaucoup reçu et beaucoup appris. Après 50 ans, j'aime l'Église d'aujourd'hui, moins puissante, mais pas moins présente, plus modeste, mais pas moins influente quoique certains prétendent. A mon âge je suis peut-être en retrait face aux grands enthousiasmes populaires des J.M.J. ou de Lourdes. Je ne les sous-estime pas. Pas plus que je ne méprise la « religion populaire » et conscient de son essentielle fragilité. Je préfère l'Église des Saints à celle des tribuns !

Et je n'ai pas peur pour demain.

Père Georges DÉCOGNÉ

Extrait de « Lettres aux Passants »

Nos amis défunts

- AGEN** : Monsieur Hubert de Marignan-Scoraille
- ANGERS** : Notre Déléguée, Madame de Livonnaière
- ANNECY** : Monsieur Roger de La Flachère
- AUTUN** : Monsieur Alain Harmel, notre ancien délégué
- DIJON** : Notre Déléguée, Madame de Broissia
- GRENOBLE** : Notre amie, Madame Roger de Sallemar, très dévouée, tant à Grenoble qu'à Paris.
- LANGRES** : Notre ancienne Déléguée Madame Chemin
- PERPIGNAN**: Cheville ouvrière de cette délégation, Madame Henriette Campanaud, laisse un grand vide après 40 ans de dévouement !
- REIMS** : Monsieur Joseph Philipon, époux de notre ancienne déléguée



Nouvelles des diocèses

- ANGERS** : Madame de Livonnaière a tenu jusqu'à son dernier jour, son rôle de déléguée pour ce diocèse. Remercions-la dans notre prière et souhaitons que la relève soit assurée sans retard !
- DIJON** : Madame de Broissia, membre du Conseil de l'Œuvre et déléguée pour ce diocèse depuis plus de 25 ans, nous a quittés, le 18 octobre 2011, après une longue et pénible maladie. Nous n'oublierons jamais son enthousiasme, sa gaieté et son dévouement envers les prêtres de ce diocèse.
Notre Conseiller Ecclésiastique, Monsieur l'Abbé François Touvet a été remplacé par Monsieur l'Abbé Eric Millot.
- LE MANS** : Notre Conseiller Ecclésiastique, Monsieur l'Abbé Jean Brigeon, a changé d'adresse et demeure maintenant, 5 place Notre Dame, 72450 Monfort Le Gesnois.

- LE PUY** : Conseiller Ecclésiastique, Monsieur l'Abbé Charles Bongiraud a été remplacé par Monsieur l'Abbé Jean Salichon : 15 place de l'Hôtel de Ville, 43220 Dunières
- NANCY** : Conseiller Ecclésiastique, le Père Robert Marchal, a changé d'adresse et demeure maintenant : 9 rue du Grand Parc, 54520 Laxou
- PAMIERS** : Nous n'avons toujours pas de délégué, mais un conseiller ecclésiastique, Monsieur l'Abbé de Sentenac dont l'adresse a changé : il réside maintenant 2 rue des Bentres, 09100 Pamiers
- POITIERS** : Le Colonel Henri de Stabenrath, notre délégué, réside maintenant : 16 allée des Genêts, 17390 Ronce les Bains
- VALENCE** : Madame Paponaud, démissionnaire en juillet 2011, a cédé sa place de déléguée à Madame Catherine Ollat, Maison Diocésaine, BP 825, 26008 Valence Cedex.
- VANNES** : Monsieur l'Abbé Gaëtan Lucas, notre Conseiller Ecclésiastique, a changé d'adresse et réside maintenant : 3 rue des Ursulines, 56000 Vannes.

Des Prêtres nous écrivent.....

Mystérieusement, par le biais d'un frère aîné prêtre, je m'étais trouvé bénéficiaire d'un pèlerinage à Rome pour l'année Sainte 1950... Et je crois que le premier donateur était : l'Œuvre des Campagnes !

Et voici que vous m'envoyez cette somme pour mes noces de diamant !...

Comment vous remercier assez ?... La moitié des Prêtres en France ayant plus de 75 ans vous disent leur joie de travailler avec vous en Église...

J'ai bien reçu votre chèque pour l'achat d'une voiture. Merci !... vraiment sans voiture, c'est impossible de visiter les 28 communes qui composent notre paroisse.

50 années ! avec tout son cortège de joies, de peines, d'espérance et aussi de souffrances.

Merci beaucoup pour tous ceux qui soutiennent et aident de 1 000 façons les prêtres au service de l'Église.

Quelle joie de recevoir votre cadeau à quelques jours de mon ordination ! La Providence fait des merveilles et se sentir accueilli dans cette magnifique fraternité sacerdotale est une joie qu'aucun mot humain ne peut exprimer.

Un très grand merci pour l'aide apportée, cela va me permettre de pouvoir mieux veiller à mes problèmes de santé.

Un grand merci pour cette manne céleste qui arrive de façon inattendue pour célébrer dignement mes noces de diamant avec le Seigneur et mettre, comme on dit, du beurre dans les épinards.

Merci pour votre dévouement et votre générosité. Ce don vient s'ajouter aux 750 € par mois insuffisants pour vivre et demeurer actif avec une voiture et beaucoup de correspondance.

Merci pour votre généreux chèque qui nous est très utile... car nous peinons à assurer les honoraires de messe des 5 prêtres de notre secteur.

Merci de votre chèque qui soulagera le financement de ma nouvelle Polo. Vous avez répondu au-delà de mes espoirs et dans un temps bref. Me voilà équipé plus économiquement pour mon ministère.

Merci beaucoup, me voilà « oxygéné » pour un mois... Gouverner, c'est prévoir ! certes, mais il y a la Providence divine.

Je vous remercie très sincèrement pour ce joli don de l'Œuvre qui va me permettre de suivre ma cure thermale en toute sérénité.

Je viens de recevoir votre chèque pour m'aider à rembourser la réparation de ma voiture. Je vous remercie infiniment de votre très grand cœur.

Nous avons bien reçu votre chèque et vous en remercions vivement. Le diocèse connaissant actuellement de graves difficultés financières n'était pas en mesure de nous apporter le moindre soutien pour l'achat de la nouvelle sono, les hauts-parleurs de la précédente ayant près de 40 ans !

Merci de tout cœur pour votre chèque. J'ai grand besoin de cet appareil, car, en plus de la paroisse, je suis obligé d'utiliser internet pour correspondre avec la Pologne et l'Ukraine pour des raisons familiales.

Merci de votre chèque, c'est bien de penser aux anciens...

Comment ne pas vous remercier pour le don que nous venons de recevoir. Plusieurs de nos séminaristes seront prêtres en rural et bien sûr en semi-rural. Comme moi-même d'ailleurs, qui suis aussi administrateur de paroisses semi-rurales pour accompagner trois jeunes prêtres dans leurs premiers pas.

(le Supérieur d'un Séminaire)

Merci beaucoup pour le don que vous m'avez accordé pour la réparation de ma voiture. C'est la première fois, je souhaite que ce soit la dernière. Encore merci !

Votre « bon petit coup de pouce » nous permet de réaliser ce souhait que nous avons depuis longtemps : de nouveaux livres de chant pour nos 17 clochers... Nous nous souviendrons de tous les généreux donateurs de votre belle œuvre en priant et en louant Dieu durant nos célébrations...

Toute notre reconnaissance pour l'aide financière accordée à notre paroisse ! Cette somme palliera en partie l'insuffisance de demandes de messes que nous rencontrons et permettra d'assurer à nos deux prêtres la part complémentaire de leur rémunération.

J'ai bien reçu votre chèque et j'en ai été très agréablement surpris. C'est la première fois qu'un mouvement honore les jubilaires. J'avoue ne pas bien connaître l'Œuvre des Campagnes, mais d'après votre geste, elle me semble bien vivante et c'est tant mieux.

(suite p. 15)

DONS A L'ŒUVRE DES CAMPAGNES

Les dons à l'Œuvre des Campagnes ouvrent droit à une réduction d'impôt égale à 66 % du montant du don (dans la limite de 20 % du revenu imposable).

Les entreprises peuvent prétendre à une déduction, de leur bénéfice imposable, du montant de leurs versements, dans la limite de 0,5 % de leur chiffre d'affaires.

Vous pouvez, si vous le désirez, joindre le formulaire ci-après à votre envoi à votre délégué ou au siège de l'Œuvre à Paris, 2, rue de la Planche, 75007 Paris. E-mail : œuvresdescampagnes@sfr.fr

Nous regrettons de ne pouvoir tenir compte de dates précises pour la célébration des messes.

Nous prions nos associés d'établir tous leurs envois d'argent : mandats, chèques postaux, chèques bancaires, au nom impersonnel de l'Œuvre des Campagnes.



J'envoie à l'Œuvre des Campagnes un don de	€
Je règle ma cotisation annuelle (3 € minimum)	€
Je règle mon abonnement annuel (5 €)	€
Je règle mon abonnement de soutien (8 € voire davantage)	€
Je demande la célébration de messes		
Messe : 16 €	} €
Neuvaine : 175 €		
Trentain : 580 €		
	Total €

Date :

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

Adresse e-mail :

Moyen de paiement : chèque bancaire chèque postal

Pour obtenir un reçu à usage fiscal **pour le don**, cochez ici

NB : Les offrandes de messes n'ouvrent pas droit à la réduction d'impôt.

« Certaines personnes ou Associations de laïcs s'appliquent aussi à aider les prêtres isolés et pauvres, comme l'Œuvre des Campagnes. C'est très louable. »

Jean-Paul II
Ars, le 6 octobre 1986

PAR DES DONNS ET DES LEGS, AIDEZ L'ŒUVRE DES CAMPAGNES
A SECOURIR LES PRÊTRES DÉMUNIS.

LEGS ET DONATIONS

L'Œuvre des Campagnes est autorisée à recevoir legs et donations en exonération de droits.

Pour le testateur, le plus simple est d'inscrire dans son testament une formule du genre :

« Je lègue à l'Œuvre des Campagnes, 2, rue de La Planche, à Paris 7^e, une somme de € (en toutes lettres puis en chiffres) pour venir en aide à des prêtres dans le besoin. »

Rappelons qu'un testament dit olographe est rédigé sur papier libre ; il doit être entièrement écrit, daté et signé de la main du testateur qui peut le conserver en lieu sûr ou, ce qui est préférable, le remettre à un notaire.

Le dépôt et la conservation par le notaire sont gratuits.

www.oeuvrescampagnes.fr

L'Œuvre des Campagnes se modernise. Vous pouvez désormais accéder à toutes les informations concernant l'Œuvre sur notre site internet et dont l'adresse figure ci-dessus.

Vous pourrez ainsi consulter les derniers bulletins, vous inscrire ou inscrire en ligne un de vos proches en utilisant le formulaire d'inscription.

Enfin, vous pourrez désormais faire vos dons en ligne. Pour cela, il suffit de cliquer sur le bouton :

Faire un don

qui se trouve sur chacune des pages du site. Ce moyen de paiement est entièrement sécurisé : il n'y a aucun risque de détournement de votre don ni de vos informations personnelles et bancaires.

Si vous souhaitez nous apporter vos commentaires et vos remarques, merci de nous les adresser par mail à : oeuvrescampagnes@sfr.fr

Nous en profitons pour vous signaler que notre ancienne adresse oeuvrescampagnes@club-internet.fr n'est plus valide.

(suite de la p. 12)

... Il va effectivement sans dire que votre aide est particulièrement précieuse à notre vaste diocèse qui, affronté à de multiples difficultés, à commencer par toutes les pauvretés de sa population, veut poursuivre malgré cela, fidèlement, sa mission d'annonce de l'Évangile.

(Un évêque)

Bien surpris de recevoir votre aimable et généreux don... Ma mère, décédée avant mon ordination, recevait votre bulletin à la maison et le laissait bien en vue pour que je le lise...

Cela a dû m'influencer ! et je le lis encore avec ces beaux témoignages de curés parfois bien seuls et désargentés....

Quelle ne fut pas ma surprise en rentrant hier soir au séminaire de trouver votre lettre accompagnée d'un chèque. Je venais justement de récupérer mon calice de première messe magnifiquement restauré. Un grand merci donc pour la rapidité de votre réaction et pour la souplesse de vos procédures. Soyez assurés de ma fidèle reconnaissance pour ce don significatif si hautement symbolique.

... Merci de tout cœur pour votre don qui m'a permis d'acheter une voiture pour me déplacer dans les 16 villages de ma paroisse.

Votre don généreux pour mon ordination sacerdotale m'a beaucoup touché. Cela m'aidera bien à débiter dans mon ministère et à assurer des frais d'études et de transport. Merci !

Merci pour votre don qui me touche beaucoup. Cette somme sera utilisée pour l'achat de mes meubles. Je ne connaissais pas votre œuvre et pour l'avenir, soyez assurés de mon soutien.

... Votre don si généreux à l'occasion de mon ordination sacerdotale me permettra de « m'équiper » en vêtements liturgiques. Dans l'action de grâce, je vous assure de ma prière.

J'ai dû changer la voiture qui avait plus de 200 000 km... S'éloigne ainsi la hantise de la panne ! merci de votre participation.

Je rends grâce au Seigneur de ce don que vous m'avez accordé et qui va me permettre de pour suivre ma mission en me détachant des « préoccupations matérielles » qui occasionnent souvent des soucis et alourdissent les pas des pèlerins.

Un cadeau envoyé du ciel, et vous, son messenger!... pour ne rien vous cacher, j'avais entendu parler de l'Œuvre des Campagnes, mais ne connaissait rien de son histoire et de son rayon d'action... maintenant je suis fixé, et de la plus heureuse façon qui soit, car mon installation dans cette paroisse plutôt démunie m'avait obligé à de nombreux frais entamant largement mes « faibles réserves ».

Mes plus vifs remerciements pour votre œuvre pour les prêtres jubilaires, les nouveaux ordonnés et les aides apportées. Grâce à votre recommandation, un diacre en vue du sacerdoce et un séminariste ont pu bénéficier chacun d'un don de voiture d'occasion.

(Un économiste diocésain)

Les amis,
On a bien un peu de sous, mais pas assez de fraternité. Votre don, c'est la « *Caritas in veritate* » selon le petit peuple de Dieu.
Je vous aime en Jésus-Christ

... Ce fut une agréable surprise, car, ordinairement, ce sont des lettres de demandes, voire de mendicité que je trouve dans mon courrier quotidien. Donc encore grand merci bien fraternel pour cette délicate attention.

Je vous demande d'ajouter à votre don celui de la prière. Avec l'âge, se fait jour parfois, le sentiment de l'inutilité. Dans le monde d'aujourd'hui, dans l'Église, les personnes âgées comptent-elles encore? Bien sûr votre geste serait une réponse.

Je vous adresse un grand merci pour le chèque que vous m'avez fait parvenir. La spiritualité n'empêche pas la convivialité.

Chers dans le Christ,
C'est avec une grande joie que j'ai reçu votre don qui est arrivé comme un signe évident de la Providence divine dans un moment de besoin.
Que le Seigneur vous bénisse et vous soutienne dans cet immense labeur de soutien aux prêtres. Vos prières sont d'une très grande valeur et d'un grand soutien pour tous les prêtres qui essaient de vivre avec humilité et simplicité ce ministère immérité que le Christ leur a confié.



Les livres

Par Marie-Annick de la Genardière

Veillez noter que, désormais, nous ne prendrons plus en charge vos demandes de livres. Merci de passer vos commandes :

- soit à votre libraire local ;
- soit à LA PROCURE (ventes par correspondance) : 1, route de Creil
60552 Chantilly Cedex
Tél. : 03 44 67 38 00.

PENSÉES INTEMPESTIVES, DÉRANGEANTES ET INCORRECTES

Charles de Foucauld

L'œuvre

106 pages - 14 €

Charles de Foucauld, assassiné en 1916 par des rebelles senoussistes, fut successivement ou à la fois officier, explorateur, linguiste, prêtre, ermite et missionnaire. Béatifié à Rome en 2005 par le pape Benoît XVI, il demeure une des grandes figures française du XX^e siècle et un des premiers penseurs à avoir été interpellé par l'Islam.

Ce petit livre se veut un recueil de ses pensées, pas toujours « politiquement correctes », sur l'esclavage, honteusement toléré par l'administration française, la colonisation et l'Islam. Celui qui fut un passionné de l'Afrique du Nord et du désert ne tomba jamais dans une admiration aveugle ou une tolérance commode vis-à-vis de la religion musulmane. S'il respecte les Musulmans en tant qu'hommes et en tant que croyants, Charles de Foucauld cherche avant tout à les convertir à la foi catholique, n'hésitant pas à dire qu'ils sont dans l'erreur. Il est conscient de la difficulté présentée par ce projet et

reconnaît qu'il y faudra des générations...

Les écrits rassemblés dans cet ouvrage reviennent sur un leitmotiv pressant : la nécessité pour les colonisateurs français, assimilés aux Chrétiens par les populations musulmanes, de donner un exemple probant de rectitude de vie et d'honnêteté. Mis à part des hommes exceptionnels comme Lyautey ou Laperrine, ce n'est malheureusement pas le cas, nous dit Foucauld, le soldat ou le colon français cherchant plus à « exploiter » qu'à « civiliser ». Or, pour notre missionnaire, l'évangélisation passe d'abord par la civilisation et l'instruction... Certains de ces avis peuvent paraître aujourd'hui contestables : ainsi quand il soutient que l'Islam ne tient pas devant l'instruction... Les grands savants musulmans des siècles passés comme les terroristes informaticiens et pilotes d'avion du 11 septembre contredisent cette affirmation... Il s'est cependant montré prophète quand il annonce, faute de rigueur morale chez les colons, leur future expulsion d'Afrique du Nord...

Un livre dérangentant donc mais qui pose de vraies questions à nous qui sommes confrontés maintenant à la présence grandissante de l'Islam en terre de France...

UN PAPILLON SOUS LA NEIGE

Daphné Kalotay

Presses de la Cité

582 pages - 19,50 €

Ce roman à suspense inspiré de faits vrais a été écrit aux USA par une jeune universitaire dont la famille hongroise avait connu l'occupation soviétique...

Tout commence à Boston quand une ancienne étoile du Bolchoï, Nina, surnommée Papillon, épouse d'un poète russe célèbre mort au goulag, met en vente aux enchères sa prestigieuse collection de bijoux qui pour la plupart ont été emportés d'URSS lors de son « passage à l'Ouest »...

Un jeune homme adopté d'origine russe, Grigori, détenteur d'un collier qui semble faire partie d'une des parures mises en vente la contacte: y aurait-il un lien entre eux et pourrait-elle être sa vraie mère?... Mystérieusement, Nina refuse de le rencontrer et semble soucieuse de se débarrasser d'un passé encombrant en livrant à la vente ces souvenirs de sa carrière soviétique..Gregori ne se laisse pas abattre et poursuit son enquête. La vérité se fait jour à la fin du roman et ce n'est, bien sûr, pas celle qu'on attendait...

L'intérêt du récit réside dans les nombreux retours en arrière sur la vie de Nina à Moscou sous Staline. Nous assistons à travers elle à la pénurie de logements et de nourriture, aux arrestations arbitraires, à la délation organisée, aux compromissions auxquelles beaucoup se soumettent pour sauver leur peau, à cette omniprésence du NKVD, l'ancien KGB, dans l'existence de chacun y compris les célébrités artistiques ou littéraires... Seule la passion amoureuse apporte quelques instants de

bonheur aux protagonistes, bonheur souvent payé très cher particulièrement par les femmes...

Une histoire dure mais passionnante qui sonne vrai et nous renseigne sur une période volontairement occultée de l'histoire de la Russie...

CATHOLIQUE ANONYME

Thierry Bizot

Seuil

220 pages - 6 €

Cet ouvrage est plus connu à travers son adaptation cinématographique : « Qui a envie d'être aimé ? » de la réalisatrice Anne Giafferi..

Un producteur de télévision « qui a réussi » mais habité en permanence par la peur de l'échec, est contraint de se rendre à une convocation du professeur principal de son fils... Séduit par l'humanisme de cet enseignant d'âge mûr, passionné par son métier, il en vient à parler en profondeur avec lui; à la suite de cet entretien, celui-ci lui envoie une invitation à une session de catéchèse. Notre père de famille s'y rend à contrecœur (il a depuis longtemps abandonné la religion de son enfance), poussé un peu par la curiosité, un peu par le désir de se faire bien voir du dit professeur... Première impression décevante : l'endroit, une salle paroissiale en sous-sol mal éclairée, est « glauque » comme disent nos adolescents et les chaises inconfortables... l'assistance est dispersée et semble appartenir à un milieu social nettement inférieur, enfin le professeur inviteur n'est pas là... Les prestations du prêtre et de jeunes séminaristes gratteurs de guitare lui paraissent peu convaincantes. Il se jure donc de ne plus y remettre les pieds...

Sur ces entrefaites, un problème bêtement matériel surgit dans son

couple : sa femme lui demande de « virer » un entrepreneur qui travaille chez eux sous prétexte qu'il se montre grossier dans ses rapports avec elle... Cette exigence de sa femme lui apparaît comme une mise à l'épreuve de sa virilité et il la juge exorbitante... Ce grain de sable dans les rouages de leur entente commence à miner leur couple jusque là très uni... L'époux défié reporte indéfiniment cet affrontement qu'il appréhende... Il finit tout de même par s'exécuter et mettre à la porte l'outrecuidant bonhomme... Entre-temps, mis en face de sa fragilité et angoissé à l'idée de perdre l'amour de sa femme, sans trop savoir pourquoi, il retourne à ses séances de catéchèse. Petit à petit, il perd son regard critique et y prend goût, y cherchant des réponses à ses questions existentielles, heureux de partager avec les autres membres du groupe... Il finit par y découvrir cet amour fou du Christ pour chacun de nous et retrouve la foi perdue de son enfance...

Ce récit, largement emprunté à l'expérience vécue par Thierry Bizot lui-même, s'inscrit dans le contexte de la « Nouvelle Évangélisation ». Il séduira tous ceux qui apprécient les témoignages et sera particulièrement convaincant auprès des jeunes...

LE CIMETIÈRE DE PRAGUE

Umberto Eco

Grasset

556 pages - 23 €

Il y a 30 ans paraissait « Le nom de la rose », chef-d'oeuvre de l'auteur qui avait donné lieu à un film resté célèbre dans les annales du cinéma... Malheureusement le lecteur tombe de haut à la lecture de cette dernière production du talentueux romancier italien... Le sujet est par lui-même fumeux et malsain : un certain capitaine italien nommé Simonini,

notaire marron qui se déguise en abbé à certaines heures, arrondit ses fins de mois en faisant le trafic d'hosties consacrées!... Ce personnage qu'on ne peut qualifier que de « canaille » embrasse rapidement la carrière d'agent double et se vend comme espion et faussaire au plus offrant, trahissant tous ses patrons sans vergogne et semant les cadavres autour de lui... On le suit (et c'est le seul intérêt de l'ouvrage) à travers toutes les aventures et tous les scandales du XIX^e siècle, de l'épopée garibaldienne à l'affaire Dreyfus en passant par la défaite de 70... Le style de l'auteur toujours éblouissant, ne permet pas d'oublier l'accumulation d'attaques venimeuses contre les Juifs, les Francs-maçons, les jésuites et finalement toute l'Église catholique tournée en dérision ainsi que le climat sulfureux pour ne pas dire satanique qui baigne toute l'oeuvre... A se demander même comment les différentes ligues antiracistes ou contre l'antisémitisme ont pu laisser passer pareil brûlot... Un complot judéo-franc-maçon inventé de toutes pièces par le héros et situé au cimetière de Prague a inspiré le titre et sert de lien aux différents épisodes du roman, à l'action très décousue et embrouillée par ailleurs.

Un conseil donc à ceux qui avaient comme moi beaucoup aimé « Le nom de la rose » en son temps, ne gaspillez pas votre temps et votre argent dans cet ouvrage méprisable à plus d'un titre...

YOUCAT

Catéchisme de l'Église catholique pour les jeunes

Version reliée aux éditions du Cerf

302 pages - 19,95 €

Cet ouvrage qui reprend les principaux éléments du Catéchisme de

l'Église Catholique voulu en son temps par J. Paul II et confié à la réalisation de celui qui était alors le Cal Ratzinger, a été distribué aux jeunes des JMJ de Madrid comme présent de notre pape Benoît XVI, convaincu que le manque de connaissances dans le domaine religieux est une plaie de notre jeunesse si formée par ailleurs dans les autres disciplines... D'une manière assez étonnante pour un ouvrage qui se veut moderne, il procède par questions et réponses, abondant en 4 parties tous les domaines de la foi catholique et les exigences d'une vie chrétienne... Cette présentation a priori un peu austère est égayée de petits dessins humoristiques et de nombreuses photos en couleur. Si vos jeunes (à partir de 14 ans) n'ont pu aller à Madrid, voilà un présent utile à leur offrir en les encourageant à le lire, de préférence en groupe... Le format et la présentation sont nettement plus gais et plus pratiques que ceux du grand frère et conviennent aussi pour une première évangélisation ou une remise à niveau d'adultes... afin que nous chrétiens ayions les moyens de « rendre compte de notre foi » auprès de nos contemporains croyants d'autres religions ou incroyants...

BONI DE CASTELLANE

Éric Mension-Rigau

Perrin

356 pages - 22 €

L'auteur, maître de conférences en Histoire contemporaine à la Sorbonne nous livre une biographie époustouflante d'un personnage fabuleux qui est comme l'archétype de la Belle Époque...

Avec lui nous découvrons l'homme caché derrière le célèbre dandy et les

contradictions qui le rendent sympathique: dépensant sans compter l'immense fortune de sa femme née Gould, qui finira, alarmée, par demander le divorce et répondant avec diligence et générosité aux innombrables demandes d'aide qui lui parviennent, adoré du populaire mais ne fréquentant qu'un monde choisi d'altesses et de grands aristocrates... La vie-même de Boni (pour Boniface) se divise en 1906 lors de son divorce en 2 parties fortement contrastées, l'époux de la riche Anna Gould, organisateur de fêtes légendaires, devient un pauvre aristocrate endetté poursuivi par ses créanciers. Il s'adapte néanmoins à cette vie nouvelle, mettant à profit ses connaissances mondaines et artistiques, sans rien perdre de son élégance légendaire. Son épouse, assez vite remariée avec un Talleyrand, cousin de Boni, lui fait les pires difficultés pour voir les trois fils qu'il a eus d'elle et qui restent cependant très attachés à leur père devenu pauvre... Aucun d'entre eux ne fera un mariage d'argent!...

A travers l'histoire de Boni, c'est toute une époque qui revit pour nous: cette « Belle Époque » longuement décrite et analysée par Proust à qui Boni a fourni en grande partie le personnage de Robert de Saint-Loup... Cette « Belle Époque » qui va sombrer avec la guerre de 14 et à laquelle les « Années Folles » de l'entre-deux guerres ne donneront qu'un écho lointain et vulgaire... où ni Boni ni ses fils ne se reconnaîtront.

Dépayement garanti donc pour le lecteur séduit par une époque fastueuse et colorée à l'opposé de la grisaille de notre société soi-disant multiculturelle et en fait terriblement uniformisée...

HOMME ET PRÊTRE
Tourments, lumières et confidences
Michel-Marie Zanotti-Sorkine

Ad Solem

456 pages - 34 €

Voici un livre dont on parle (et qui m'a été, entre autres, chaudement recommandé par une lectrice du bulletin) et cette fois encore à juste titre... Cette interview du « encore jeune » curé de la Canebière que d'aucuns n'ont pas hésité à qualifier de « nouveau curé d'Ars »!!!, nous permet de découvrir une personnalité hors norme au parcours aussi tumultueux qu'incandescent... Le P. Michel-Marie avait déjà « fait un tabac » en passant pendant sa période dominicaine dans une grande émission de télévision (« Envoyé Spécial », me semble-t-il) sur les couvents dans les années 90. Enregistrée et projetée à des adolescents en catéchèse, elle avait fait naître chez ces jeunes un engouement justifié pour ce religieux charismatique, ancien chanteur de boîtes de nuit... Comment le dominicain de 1990 se retrouve-t-il aujourd'hui prêtre diocésain à Marseille?... Vous le saurez comme moi en lisant ce dialogue où Michel-Marie nous retrace son parcours compliqué...

Il est difficile de résumer ce récit où presque chaque épisode a son importance dans le projet de Dieu sur son prêtre. En voici seulement les grandes lignes.

Né à Nice en 1959, notre ami est issu d'un mélange de races peu banal : on trouve en effet du côté maternel un grand-père juif et russe, du côté paternel du sang italien et corse. C'est le hasard (mais chacun sait que pour le Chrétien, il n'y a pas de hasard...) qui va faire baptiser en express la mère juive de Michel-Marie pour entrer dans un collège

catho de Nice qui n'acceptait comme il était courant à l'époque que des enfants dûment baptisés dans la religion catholique... Michel-Marie en gardera la conviction qu'il ne faut en aucun cas refuser le baptême à quiconque : sans ce baptême un peu accéléré mais providentiel, l'Église perdait un prêtre de choc!... Enfant solitaire et peu intéressé par l'école, le petit garçon consacre ses temps libres à la musique et au patronage de quartier tenu par les Salésiens. Son admiration pour l'un d'eux, un certain P. Galas, va être à l'origine de sa vocation dont il prend conscience dès ses 8 ans... Peu après, il connaît une épreuve très douloureuse : il perd sa mère et part vivre en Corse avec son père et son frère. Ils rentrent quelques années plus tard à Nice...

Puis le jeune garçon va tenter sa chance à Paris comme chanteur de cabaret avec l'accord de son Père spirituel et sans renoncer pour autant à sa vocation. Il connaît alors un succès certain jusqu'à ce qu'un malaise étrange assorti d'un songe lui fasse quitter cette carrière prometteuse. A la suite d'une rencontre avec le P. M. Dominique Philippe, il entre chez les dominicains de Toulouse où il passe 4 années enrichissantes mais qu'il quitte avant de prononcer ses vœux définitifs, l'Esprit-Saint lui montrant dans la prière que sa place n'est pas là... En 1992, séduit par la personnalité de St Maximilien Kolbe, il rejoint les « Franciscaïns conventuels » et part comme novice en Roumanie, séjour qui nous vaudra son dernier livre, le beau récit de « Cette nuit, l'Éternité ». A la suite de difficultés pour être ordonné rencontrées dans cette congrégation, il en sort à nouveau et atterrit, un peu déboussolé,

à Marseille où l'évêque Mgr Panafieu ne se laisse pas décourager par son parcours cahotique et lui accorde sa confiance, lui permettant d'être enfin ordonné prêtre pour son diocèse... et le nomme rapidement curé de la Paroisse st Vincent de Paul à laquelle il donne un souffle extraordinaire et où il continue d'exercer présentement son fructueux ministère...

Voici pour les principaux faits qui ne rendent pas compte de la profondeur des propos du personnage, de son enracinement dans la prière, particulièrement mariale, du caractère providentiel et parfois miraculeux (mais sur cet aspect, notre curé se montre très discret...) des rencontres et des événements. Un livre passionnant donc qui se lit comme un roman tout en parlant profondément au coeur du lecteur. A lire et à faire lire à nos grands jeunes... C'est un parfait antidote à la sinistrose actuelle de l'Église en Occident...

ROSE

Tatiana de Rosnay

Éd. Héloïse d'Ormesson

248 pages - 19 €

Ce roman épistolaire, écrit à la main par l'auteur pour mieux se plonger dans l'ambiance du XIX^e siècle, est une petite merveille... L'héroïne, Rose, est une vieille dame qui vit en 1868 à Paris près de l'église St Germain des Prés dans une vieille maison de famille promise aux démolisseurs car elle se trouve sur l'emplacement du futur boulevard St Germain... C'est l'époque de l'empereur Napoléon III et des grands travaux du baron Haussmann, surnommé par ses contemporains « le baron éventreur »...

Notre écrivain, parisienne de naissance et amoureuse de cet ancien

quartier de St Germain des Prés a voulu comprendre l'état d'esprit des habitants de l'époque, expulsés sans ménagements des lieux où ils avaient toujours vécu... Elle a donc imaginé ce personnage fictif de Rose, vieille dame charmante et déterminée qui écrit à son mari disparu pour le tenir au courant de la lutte qu'elle a entreprise pour sauver leur maison... Dans ces lettres qui commencent joliment par quelques mots simulant une écriture à la main, Rose revisite son passé et nous laisse entrevoir un lourd secret que nous ne connaissons qu'à la fin... Le dernier chapitre est constitué par un article du « Petit journal » daté du 28 janvier 1869 annonçant la découverte de deux cadavres dans un chantier de démolition... Je vous laisse découvrir de qui il s'agit et comment on en est arrivé là, en dégustant en chemin le charme suranné et prenant de ce roman bien écrit, à la fois instructif et distrayant, comme la littérature actuelle en propose rarement... Cet ouvrage constituera un excellent cadeau de Noël pour tout Parisien épris de sa ville... Les scènes d'amour ou de violence, racontées de façon très pudique permettent de l'offrir à des adolescents.

CAMILLE COSTA DE BEAUREGARD

La noblesse du coeur

Françoise Bouchard

Salvator

286 pages - 19,50 €

Issu d'une très ancienne lignée savoyarde, fils de marquis, l'abbé Costa de Beauregard (1841-1910) reçoit de sa famille et de ses éducateurs, en particulier l'abbé Chenal, son précepteur, grand admirateur de St Benoît Labre, une foi solide basée sur l'humilité et qui franchira victorieusement l'épreuve des doutes de

l'adolescence. En 1861, il vit ce qu'il appelle une véritable conversion derrière un pilier de la cathédrale de Chambéry après une communion préparée dans la prière... De ce jour, il fait dater sa vocation sacerdotale. Après de prestigieuses études au Séminaire français de Rome, devenu prêtre diocésain, celui qu'on avait surnommé « le beau chevalier » refuse tous les honneurs et consacre sa vie et sa fortune à l'éducation de jeunes orphelins, ayant compris que la seule noblesse valable aux yeux de Dieu était celle du cœur...

L'afflux de jeunes orphelins sans famille après l'épidémie de choléra qui frappe Chambéry en 1869 sera le point de départ de l'oeuvre qu'il met sur pied... Très généreusement aidé par sa famille, en particulier sa mère et par des notables chambériens comme le comte de Boigne qui lui loue gratuitement puis lui donne des bâtiments et des terres jouxtant son château de Buisson Rond, il y installe un orphelinat dénommé « le Bocage » dont il s'occupe activement avec l'aide de frères des Écoles chrétiennes et de l'abbé Chenal qui le secondera jusqu'à sa mort... Toute son existence désormais va tourner autour de cette fondation. Rapidement baptisé « Père des orphelins », notre abbé éprouve très rapidement la nécessité de donner une suite à cette première institution en créant un foyer pour jeunes apprentis puis en leur proposant une formation aux métiers horticoles, proches de la nature donc sains sur tous les plans, délivrée sur place... Cet émule de don Bosco s'inspire comme lui de la doctrine de St François de Sales : « Tout par amour, rien par force »... et réussit à créer des liens d'affection avec tous ces jeunes qui défilent au Bocage, et qu'il n'hésite pas à suivre

après leur départ, assistant à leurs mariages, encourageant les vocations religieuses ou sacerdotales qui naissent dans ce climat favorable.

Toutes ces maisons, pour démarrer et fonctionner, demandent évidemment des fonds de plus en plus importants et c'est là où notre saint prêtre se montre à la fois un grand priant confiant dans la bonté divine et en même temps un gestionnaire avisé sachant saisir les occasions et se défendre si besoin est... Malgré un contexte politique éminemment défavorable avec l'arrivée de la gauche anticléricale au pouvoir, il installe en 1902 un orphelinat de filles au château des Marches dont il confie la direction à sa sœur Alix, fille de la Charité. Il saura prendre la mesure des implications des lois anticléricales qui déboucheront sur la loi de séparation de l'Église et de l'état en 1903 et trouver les dispositions juridiques appropriées... Une grande joie de sa vie sera de voir l'abbé Ernest Costa de Beauregard, son neveu, devenir son collaborateur puis son successeur désigné à la tête de l'orphelinat...

Ses dernières années sont marquées par la maladie qui finit par l'emporter le vendredi-saint 25 mars 1910, également fête de l'Annonciation de la Vierge Marie qu'il avait tant priée durant sa vie... Dès sa mort des manifestations surnaturelles d'odeurs suaves en particulier se font sentir et des guérisons miraculeuses lui sont attribuées. Ses funérailles rassemblent des foules venues voir porter en terre par les anciens du Bocage celui qui avait été leur père sur tous les plans. Son procès de béatification a été ouvert par le diocèse et son oeuvre existe toujours pour le plus grand profit des cham-

bériens, devenue « Lycée horticole du Bocage »...

Merci donc à Françoise Bouchard de nous avoir fait découvrir cette figure charismatique encore peu connue, qui à l'image de son prestigieux prédécesseur et inspirateur, St François de Sales, honore de sa sainteté la terre de Savoie.

POUR MON FILS, POUR MON ROI

La reine Anne, mère de Louis XIV

Philippe Alexandre & Béatrice de l'Aulnoit

Robert Laffont et France-Loisirs

366 pages - 19,50 €

Fille aînée et préférée de son père, Philippe III, roi d'Espagne, arrivée en France à quatorze ans pour y épouser le roi Louis XIII du même âge, Anne a imploré pendant 23 ans la Providence de lui donner un fils... Ses nombreuses prières et pèlerinages ont été récompensés par la naissance du futur Louis XIV en 1638 et de son frère Philippe deux ans plus tard... Pendant ces 23 années de stérilité, la reine Anne n'a pas eu la vie facile entre sa belle-mère, Marie de Médicis, surnommée « la grosse banquière », son époux peu aimant – sans doute garde-t-il un mauvais souvenir d'une union trop précoce – et le ministre Richelieu qui la soupçonne en permanence de trahir et ne cesse de la persécuter. Faute de donner un dauphin au royaume la reine craint à tous moments d'être répudiée... Jolie femme blonde aux yeux verts, elle suscite un amour impossible chez le beau Buckingham; c'est alors que se situe le romanesque épisode des « ferrets de la reine » qui inspirera Alexandre Dumas dans « Les Trois Mousquetaires »... Devenue veuve et régente, elle doit affronter un Parle-

ment rétif qui va être à l'origine de la première Fronde et louvoyer pour le compte de son fils au milieu de multiples retournements d'alliances... période troublée dont son ministre Mazarin se sert largement pour accroître son influence, sa puissance et sa fortune à la grande colère des Parisiens...

Elle fera tout pour faciliter le mariage de sa nièce Marie-Thérèse, infante d'Espagne, avec le jeune Louis XIV, mais ce mariage doublement consanguin (sa belle-sœur française Elisabeth ayant épousé son frère le roi d'Espagne!...) sera un échec sur tous les plans y compris politique.

Au terme d'une vie mouvementée mais toujours marquée par une grande dignité et une grande piété, elle rend son âme à Dieu le 20 janvier 1666 entourée de l'affection de Monsieur mais en l'absence du roi, incapable d'assister à la mort de sa mère...

Les deux journalistes que sont les auteurs nous livrent une biographie vivante et complète d'une des plus grandes reines de France, cette Anne d'Autriche dont la plus grande ambition, parfois au mépris de ses origines espagnoles que Richelieu lui reprochait tant et bien à tort, fut de donner un roi à la France et d'affermir le trône de celui-ci au milieu d'une période particulièrement troublée... Leur ouvrage a le mérite de nous dévoiler une reine méconnue et de nous faire découvrir dans cette mère toute dévouée au roi son fils une figure attachante et plus française de cœur que certaines de ses contemporaines, plus soucieuses de vaine gloire que du bien du royaume telle la Grande Mademoiselle et autres égéries de la Fronde...

VEILLER

Veiller, c'est entrer davantage dans la prière.

C'est descendre plus profondément dans son cœur.

C'est, selon la belle image d'un théologien orthodoxe Vladimir Lossky,

*« nous embarquer sur l'Océan sans fond de l'immensité divine
à la recherche de l'Amour. »*

Veiller, c'est consacrer plus de temps à la prière personnelle,
à ce dialogue du cœur à cœur avec Dieu, ou comme le disait Elisabeth
de La Trinité : « Je me tais. Je l'écoute. Je l'aime. »

Veiller, c'est quitter les distractions, les évasions, les futilités du dehors,
pour rentrer dans le sanctuaire de notre cœur profond
où nous attend la présence divine.

Veillez ... oui, veillez *« le soir ou à minuit, au chant du coq ou le matin »*,
c'est-à-dire toute la nuit de notre vie où nous avançons
dans l'obscurité de la foi, le cœur en éveil...

Cette vigilance fait de nous des hommes et des femmes
de désir et de prière.

Et si à certains moments, comme dans la parabole,
nous avons l'impression que le maître est parti en voyage,
eh bien, il reste au fond de nous la brûlure qu'il y a laissée,
l'amour qu'il y a allumé.

Père Roger Vergé (*Miettes d'Évangile*)

TABLE des MATIÈRES

1. Les vœux du Président	Page 1
2. Concerto pour âne, mouton et bœuf (Fr. Thierry-Dominique Humbrecht o.p.)	Pages 2-4
3. Mot de remerciement au Père Decogné.....	Page 5
4. Celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière... » (Père Decogné)	Pages 6-8
5. Nos amis défunts – Nouvelles des diocèses	Pages 9-10
6. Des prêtres nous écrivent	Pages 11-16
7. Dons à l'Œuvre des Campagnes, legs et donations...	Pages 13-14
8. Les Livres (Marie-Annick de la Genardière).....	Pages 17-24
9. VEILLER (Père Roger Vergé)	3 ^e de couv.

Imprimerie de Montligeon - 61400 St Hilaire le Châtel
Dépôt légal : Novembre 2011 - N° 25807 - Gérant : M. de la Bouillierie
N° Enreg. Comm. Parit. 1212 G 82530 - ISSN 1272-9604

Photographie de Couverture :
Le Berger
Éditions Quelque Part sur Terre
15120 Montsalvy

Pensez à votre cotisation, Merci !

Cotisation annuelle minimale : 3 € par an

Abonnement : 5 € par an.

Abonnement de soutien : 8 € voire davantage
par an.

L'Œuvre des Campagnes

2, rue de La Planche, 75007 Paris

Tél./Fax : 01 45 48 25 83

E-mail : oeuvredescampagnes@club-internet.fr